

PIERRE JACERME



**MONDE, DÉRACINEMENT,  
PRÉSENCE DES DIEUX**



EDITIONS DU GRAND EST

# I

## Entièreté du phénomène «monde» et besoin d'une image totale du monde

« ...la forme totale du corps par quoi le sujet devance dans un mirage la maturation de sa puissance ne lui est donnée que comme *Gestalt*. »<sup>(1)</sup>

Samedi, je suis arrivé un peu en avance, et je suis venu voir la salle, où je devais enseigner<sup>(2)</sup>. Il n'y avait encore personne dans cette grande pièce.

Trois heures plus tard, c'était devenu une sorte de chantier. Certains transportaient des câbles ; d'autres étaient juchés sur des échelles. Les électriciens installaient des spots, plaçaient les lampes : l'espace vide, peu à peu, se structurait.

Plus tard encore, je vis que, dans un coin, on avait disposé une table et une chaise, avec, plus loin, au milieu, des coussins, et quelques chaises vers le fond, là où quelqu'un avait fixé une caméra vidéo.

Tout cela introduisait une orientation, dessinait un lieu.

Et quand on mit sur les murs des photos, qui nous accueilleraient, le lieu commença d'être *habité* : j'eus soudain le sentiment qu'un *monde* était en train de surgir.

\*

---

(1) Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94-95

(2) Ce séminaire sur *Monde et déracinement* s'est tenu du 20 au 27 janvier 2007, à l'initiative de Fabrice Midal et de l'association *Prajna et Philia*. Trois causeries sont reproduites ici, avec quelques corrections et modifications ; chacune a été suivie, le lendemain, d'une séance de travail consacrée aux questions des participants.

Là se révèle quelque chose d'essentiel pour notre travail : un monde a besoin de nous pour être, c'est-à-dire qu'il faut qu'un monde soit *installé* à chaque fois – pour prendre le vocabulaire de Heidegger – « dans l'étant ». L'étant, en l'occurrence, qu'est-ce que c'est ? C'est justement ce mur avec telle et telle photo, etc. Il faut qu'un monde soit installé dans l'étant pour être, et il est à chaque fois installé par l'homme. C'est un point très important.

Bien sûr, je reviendrai sur la différence qu'il y a entre l'être et l'étant, puisque j'ai dit : « Un monde doit être installé dans l'étant pour être ».

– Un monde n'est pas, mais advient

Quand je dis « être », cela veut dire « être présent ». L'être, c'est d'abord la présence, l'amplitude de la présence, la dimension de la présence ; c'est même la présence comme dimension. Quand je suis rentré et qu'il y avait seulement le vide, il y avait la présence de ce vide, cette présence était sensible parce que, encore, il n'y avait rien autour ; ni table, ni chaise, ni coussin, ni photo ; il n'y avait rien. Il y avait donc seulement une présence diffuse de ce vide.

Et si alors vous demandez : « Dans ce cas, qu'est-ce que l'être ? », je répondrais que d'abord, l'être, c'est une advenue de temps.

Quelque chose était entrée en présence avec ce vide. À travers lui, c'était autre chose qui se passait. Il y avait une advenue de présence telle qu'une forme d'historicisation commençait à s'y produire. Car le côté *désert* de ce vide faisait en même temps signe vers l'habitation *possible*.

Et, comme je le disais, ensuite, il y a eu toutes les autres choses autour qui sont arrivées au fur et à mesure.

Maintenant, vous avez remarqué qu'une chose étrange se produit dès que nous entrons dans la pièce. Pour ainsi dire, tout est là en même temps, tout est coprésent. D'emblée on est *auprès* de tous ces éléments. C'est-à-dire que ce qui caractérise la forme de l'être-au-monde, c'est qu'on est d'emblée *auprès de*. Il faudrait qu'on réfléchisse et qu'on travaille d'assez près ce phénomène : l'être *auprès de*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

– L'entièreté de l'être-au-monde

D'abord, cela veut dire que d'emblée – Heidegger a appelé cela « l'être-au-monde » – on est au monde massivement ; il y a un phénomène d'entièreté qui se produit. Vous savez que quand vous entrez, vous n'allez pas *additionner* les choses une à une. Pas du tout. Vous n'allez pas procéder ainsi ; vous n'allez pas dire : « Il y a une photo, il y en a une deuxième. » Non. Vous allez saisir instantanément absolument tout, même si vous n'en êtes pas conscient. C'est-à-dire qu'il y a un phénomène d'entièreté qui advient. Et qui est lié à quoi ? Qui est lié à notre mode de présence, le mode de présence de l'être humain. D'emblée il « saisit » tout. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que d'emblée, il est placé au sein de l'ensemble de tout ce qui est. D'emblée il est au *milieu* de tout ce qui est. Et, comme le dit Heidegger, il en a une « entente ». Bien sûr, cette entente n'est pas forcément intellectuelle, même pas du tout. Elle n'est pas intellectuelle ; elle n'est pas de l'ordre d'une connaissance. C'est une entente diffuse, vague.

D'abord, cette entente, c'est une tonalité, une tonalité de base. Nous entrons, nous saisissons une tonalité de base ; mais en réalité cela veut dire : nous sommes saisis par une tonalité de base, plutôt que ce soit nous qui la saisissons. Nous sommes « saisis » par. Ce peut être une certaine obscurité, une certaine tension intérieure, ou bien ce peut être une forme de joie et de libération. Cela se sent. Et cela se sent pour ainsi dire dans une *entièreté* ; c'est un phénomène entier.

Donc, le monde nous apparaît bien comme un chaos ordonné, en tant que c'est un monde surgissant, et surgissant parce qu'installé. Il va falloir revenir longuement sur la différence qu'il faut faire entre *le* monde et *un* monde.

Un chaos ordonné, disions-nous ; à la fois, en tant que chaos, dysharmonie ; et en tant qu'ordre, harmonie. Il faut réussir à penser ensemble : harmonie/dysharmonie, discorde/concorde. Nous verrons cela avec la pensée d'Héraclite. Il faut arriver à maintenir ensemble les opposés, très fort. *Quand on y arrive, alors il y a monde*. Car, il ne faut pas croire qu'il y ait toujours *le monde* pour nous. Pas du tout. Je dirais qu'il n'y a jamais *le monde*, presque jamais. On reviendra là-dessus, sur le fait qu'on dise « le monde ».

## MONDE, DÉRACINEMENT, PRÉSENCE DES DIEUX

Au fur et à mesure que cette pièce était installée apparaissait donc un « chaos ordonné ». J'ai pensé à Nietzsche. J'avais lu, il n'y a pas tellement longtemps, dans *Le Gai Savoir*, un petit texte, le paragraphe 109. Nietzsche dit au milieu du paragraphe : « Le caractère de l'ensemble du monde est de toute éternité celui du chaos. » Ici, il ne parle pas d'ordre ; il parle du « chaos »<sup>(1)</sup>. Et Chögyam Trungpa, lui, parle de « chaos ordonné » à propos du *mandala*<sup>(2)</sup>. Mais c'est évident que chez Trungpa, *mandala* et monde cela a exactement le même sens, en tant que c'est un monde à chaque fois surgissant et disparaissant, arrivant à la présence et sortant de la présence. En ce moment, nous sommes ensemble, il y a un monde. On va sortir tout à l'heure ; ce sera fini, ce sera terminé.

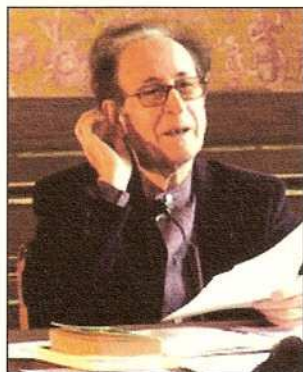


EDITIONS DU GRAND EST

« La tâche qui est la nôtre aujourd'hui est de trouver quelle forme aura, pour nous, le déracinement positif. Cela impliquera nécessairement un rapport au divin différent de celui qu'entretinrent les Grecs, sur la base d'une certaine expérience de l'*aléthéia* qu'il nous faut, dans un premier temps, reconstituer, avant de chercher la relation que nous pourrions avoir aux dieux, à partir d'une toute autre expérience de l'*aléthéia*, qui fasse la part belle au voilement, puisque la situation de notre aujourd'hui est celle de l'*oubli* de l'être. »

.... « Vous en venez, souvent, à vous dire : « c'est formidable, mais à quoi cela peut-il bien servir ? Le monde va continuer de tourner comme il tourne... » Alors là, je vous dis : « Pas du tout ! » Nous disposons d'une action très puissante, celle de la pensée. Cette action est imperceptible et inapparente mais elle n'en est pas moins, d'une force extraordinaire. Beaucoup de choses peuvent dépendre de la pensée, si *elle prend sa tournure, sa piste*. Ce que je cherche à faire est, au fond, mettre sur une piste ou sur un chemin. C'est tout. Il ne s'agit pas d'aller du côté du savoir, de l'érudition, mais plutôt du côté d'une très grande simplicité.

Pierre Jacerme



Elève de Jean Beaufret, Pierre Jacerme est agrégé de philosophie. Il a enseigné la philosophie en classe de Khagne au Lycée Henry IV.

Il a écrit de nombreux textes sur la pensée de Martin Heidegger

Ont paru de lui : *L'éthique à l'ère nucléaire* (Lettrage), *Discours de la méthode* de Descartes (Pocket, Agora), *Introduction à la philosophie occidentale : Héraclite, Parménide, Platon, Descartes* (Pocket, Agora)



9 782916 885087

24 euros

ISBN 978-2-916885-08-7